

**UNIVERSITE FERHAT ABBAS DE SETIF**  
**FACULTE DE MEDECINE / DEPARTEMENT DE MEDECINE**

Enseignement du module de santé, société et humanité

Chapitre de sociologie et psychologie de la santé

Première année de médecine

**Du normal au pathologique.  
Vulnérabilité et Stigmatisation**

**Dr. BOUFERACHE Ahmed**

**Maître de conférence □ B □ en Psychiatrie**

**Année universitaire 2018/2019**

## I/INTRODUCTION

La continuité entre les phénomènes vitaux, dits normaux, et les phénomènes pathologiques aux variations quantitatives près ont permis à la médecine de se constituer au XIX<sup>e</sup> siècle comme science sous l'égide de Broussais, Bichat et Claude Bernard. La continuité et l'homogénéité entre le normal et le pathologique ont permis à un savant comme Claude Bernard de définir l'organisme comme un milieu intérieur (Alain Prochiantz, 1990) où la maladie prend place: le diabète n'est pas une maladie qui vient s'ajouter à l'organisme, elle est un dérèglement d'une fonction vitale. Le sucre qui donne lieu à une hyper glycosurie et à une hyperglycémie n'est pas un simple produit venu de l'extérieur, il est produit par l'organisme lui-même.

Dans ce cadre le pathologique est défini comme un seuil et la norme est donnée par des conditions initiales déterminées physiologiquement, et exprimée par la fréquence donnée par la courbe de Gauss.

Mais ce modèle ne permet ni de faire place aux maladies infectieuses qui supposent un agent extérieur, ni aux maladies mentales qui sont une altération non pas quantitative mais qualitative du psychisme: il y a dans ce cas une rupture avec un état dit normal et non une continuité. Aussi, la maladie semble être bien plus une crise, un état critique, un comportement qui arrive à l'organisme dans son ensemble et non un simple phénomène apparaissant par franchissement d'un seuil.

## II/ DEFINITION DE LA NORMALITE EN MEDECINE

En médecine, la normalité peut se définir comme l'absence de maladie, le problème reste alors celui de la définition et de la description des maladies, des signes et des symptômes, être en bonne santé, c'est maintenir un équilibre capable de répondre aux variations

qui se produisent dans l'organisme, et à celles qui se produisent dans le milieu extérieur où vit cet organisme.

Nous pouvons ainsi définir la maladie comme une rupture d'équilibre d'un sujet avec son environnement biologique et psychique

### **1-La normalité statistique**

La normalité en médecine est définie le plus souvent par les règles de statistiques inductives qui aboutissent à des classifications rationnellement justifiées.

- Régularités constatées qui sont exprimées sous forme de théories empiriques, exemple : la température normale du corps humain varie entre  $36^{\circ}5$  et  $37^{\circ}2$ .
  - Cette affirmation est la conséquence de nombreuses mesures
  - une inférence statistique basée sur une moyenne à partir des différents constats a permis d'obtenir ce résultat

### **2- La normalité fonctionnelle**

Le normal est le résultat d'un fonctionnement optimum pour l'individu par rapport à ses caractéristiques psychologiques propres, ne comparant pas l'individu par rapport aux autres mais par rapport à lui-même, l'individu devient la norme.

La normalité est fonction des réalités profondes et propres à chaque personnalité.

### **3- La normalité idéale**

Définit le fonctionnement physique et psychique parfait, c'est-à-dire hors de tout problème et/ou conflit, elle désigne une perfection à laquelle l'idéal collectif aspire.



Quand la « normalité » est définie en fonction d'un idéal collectif, les risques sont nombreux dans la mesure où cette définition peut réduire l'équilibre psychologique au conformisme social, ainsi, est normal tout ce qui est conforme ; devient pathologique tout ce qui n'est pas conforme.

### III/ CONCEPTION BIOMÉDICALE ET PSYCHO SOCIALE DE LA MALADIE

La pathologie est désignée à partir du Normal

- de Norma en latin : qui est conforme à la règle
- étymologiquement, Norma signifie équerre : ce qui ne penche ni à gauche ni à droite, qui se tient donc dans le juste milieu.

Tout ce qui sort de l'ordinaire, de l'habituel est problématique, tout écart de la norme aboutit à la pathologie, à la maladie, à l'anormalité, mais pour le patient, la maladie est une question d'expérience personnelle ou familiale, bien plus qu'un concept biomédical. La maladie est une moins grande adaptation à la vie, une altération dans le contenu symptomatique n'apparaît maladie qu'au moment où l'existence de l'être jusqu'alors en relation d'équilibre avec son milieu devient dangereusement troublée. Ce qui était adéquat pour l'organisme normal, dans ses rapports avec l'environnement, devient pour l'organisme modifié inadéquat ou périlleux, la maladie n'est pas un désordre mais une nouvelle norme de vie, un nouvel ordre vital qui est inférieur parce qu'il ne permet pas toutes les innovations et adaptations permises à l'organisme sain.

### IV/ LA VULNERABILITE

Remontons donc aux origines étymologiques du terme : la vulnérabilité vient du latin « *vulnus* » qui signifie « blessé ». Dire d'une personne qu'elle est vulnérable c'est donc dire qu'elle peut être blessée. La vulnérabilité révèle donc **une fragilité potentielle** de la personne ou de la population considérée comme vulnérable. Elle doit

être entendue comme **la mesure de la facilité et de la fréquence avec laquelle un individu ou un groupe développe une affection, ou rencontre un problème spécifique, lors de la présence d'agents perturbateurs**. C'est donc une fragilité, qu'on peut imposer à l'invulnérabilité, qui est synonyme de sécurité. On voit apparaître là un certain nombre d'éléments caractéristiques de la vulnérabilité, qui devront être questionnés.

Ainsi la vulnérabilité se mesure : elle peut-être évaluée. Par qui ? Sur la base de quel étalon ? Avec quel instrument de mesure ? À quelles fins ? Pour quoi faire ? Voilà quelques-unes des interrogations que cela soulève.

Ensuite la vulnérabilité est une caractéristique latente d'un individu ou d'un groupe, qui ne se révèle, ne pose problème, qu'en cas de manifestation d'un agent perturbateur.

Pour dire les choses autrement, la vulnérabilité est un indicateur de mesure de l'impact potentiel d'un agent pathogène redouté sur un individu. Elle dépend de la susceptibilité au risque en cause : certaines personnes sont plus fragiles que d'autres, pour des raisons de constitution biologique notamment (elles s'enrhument plus facilement, sont plus susceptible de développer un cancer, ou de décompenser une maladie psychiatrique). Elle dépend aussi de la capacité de préparation et d'adaptation à l'événement (réaction au moment où survient l'événement défavorable : on parle de résistance, laquelle peut être accrue, par exemple par la pratique de la vaccination) ainsi que de la capacité de récupération une fois celui-ci passé (ce qu'on appelle la résilience). Dans le domaine de la santé, c'est le domaine de la prévention (on se trouve en amont de l'apparition de l'agent pathogène) plutôt que celui du soin.

## V/ LA STIGMATISATION :

stigmatisation se manifeste sous la forme d'affirmations banales mais largement répandues telles que : « le sida est une punition pour des personnes ayant eu des comportements déviants » ; « les obèses n'ont pas de volonté » ; « les schizophrènes sont dangereux » ; « les douloureux chroniques sont des simulateurs ». Au-delà de ces paroles, l'attitude stigmatisante a des implications concrètes dans la vie quotidienne, allant d'une limitation des investigations somatiques chez les patients psychiatriques au non-respect de la confidentialité dans les consultations ambulatoires à l'égard de patients VIH positifs, voire au refus de prêt bancaire selon l'état de santé ou le diagnostic porté par la personne.